





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

L E C A Y E R

# GENERAL

D E S

## REMONSTRANCES

QVE L'VNIVERSITE'  
de Paris a dressé, pour presenter  
au Roy nostre souuerain Sei-  
gneur, en l'Assemblée Generale  
des trois Ordres de son Royau-  
me, qui de present se tient à Paris:  
iceluy Cayer deliberé, & receu  
tant du Recteur, que des Doyens  
& Docteurs des Facultez, & des  
Procureurs des Nations, en la  
congregation sollemnelle de la-  
dicte Vniuersité tenuë aux Ma-  
thurins, le 13. Decembre. 1614.

*Le tout suiuant l'Arrest du Conseil  
Privé.*

M. D C X V.

THE

OF

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

LE CAYER  
**GENERAL**  
 DES  
**REMONSTRANCES**

QUE L'VNIVERSITE'  
 de Paris a dressé, pour presenter  
 au Roy nostre souuerain Sei-  
 gneur, en l'assemblée Generale  
 des trois Ordres de son Royau-  
 me, qui de present se tient à Pa-  
 ris: iceluy Cayer deliberé, & re-  
 ceu tât du Recteur, que des Doyés  
 & Docteurs des Facultez, & des  
 Procureurs des Nations, en la  
 congregation solemnelle de  
 l'adiète Vniuersité tenuë aux  
 Mathurins le 13. Decembre 1614.

*Le tout suiuant l' Arrest du Conseil Priué.*



VIVANT les lettres patentes de-  
 cernées par le Roy le trente-vnies-

#### 4 *Remonstrance de l'Vniuersité*

me iour de Iuillet dernier, contenant la declaration de sa Majesté, sur la conuocation generale des gens des trois Estats de son Royaume, & pour y obeir : Les Recteur, Doyens, Docteurs, Professeurs & Supposts de l'Vniuersité de Paris, sa Fille aisnee, tant pour elle que pour toutes les autres Vniuersitez establies es pays & Prouinces de son obeissance, ont dressé le present Cayer de leurs tres-humbles remonstrances qu'ils presentent à sa dicte Majesté, à ce qu'il luy plaise en remediand aux plaintes des gens desdicts trois Estats de son Royaume, assemblez en cette ville de Paris par sa permission, pouruoir semblablement aux desordres qui ont iusques icy auancé, & s'il n'y est pourueu, causeront l'entiere ruine, & desolation desdictes Vniuersitez, au grand dommage de cet Estat, duquel lesdictes Vniuersitez, & specialement celle de Paris, ont tousiours esté tenuës vtils, & necessaires ornements.

P R E M I E R E M E N T ladicte Vniuersité rend graces à Dieu, de ce qu'il luy a pleu inspirer le Roy, & la Royne sa Mere, de conseruer & maintenir l'ancienne & vraye religion, obseruee de tout temps

en France, en laquelle ladicte Dame Roynne continuë de faire instituer mon Seigneur Frere vnique de sa Majesté, & mes Dames ses Sœurs.

DAVANTAGE, ladicte Vniuersité remercie tres-humblement sa Majesté de la sainte intention qu'il luy a pleu tesmoigner par lesdites lettres patentes, touchât le restablissement du bon ordre, & pollice requise en chacū desdits Estats si que tous ses subjects peuuent maintenant dire pour leur consolation commune, apres le funeste parricide du feu Roy Henry le Grand, Prince d'eternelle memoire, le mesme qu'il fut dit de Salomon, lors qu'il succeda au Roy Dauid son pere, *Benedictus Dominus Deus, qui dedit Dauid filium sapientissimum, super populum hunc plurimum.* 3. des Roys verset 5. & 7.

A v moyen de quoy ladite Vniuersité supplie la diuine bonté de vouloir de plus en plus conseruer, & accroistre à sa dite Majesté ses saintes graces & benedictions. Et pour deduire les griefs & oppressions dont l'Vniuersité de Paris est trauaillee, ny plus ny moins que les autres de ce Royaume, chacune pour son regard; Conuient noter que nos Roys,

## 6 Remonstrance de l'Vniuersité

bien informez de la necessité qu'ont tous Estats, Royaumes, & Empires, de personnes capables pour seruir de conseil en la cōduite des affaires publiques, vaquer à l'administratiō de la Iustice, ont fōdé les Vniuersitez de ce Royaume, desquelles cōme d'autant de Seminaires, ils peussent tirer nōbre de gens doctes, ainsi qu'ils ont faict de tēps en temps, lesquels entre plusieurs autres seruices signalez, rendus à leurs Majestez, ont par leurs escrits pertinemment deffendu, & releué les hauts tiltres d'honneur, & de gloire, acquis à nos Roys par dessus tous les Princes de la terre, maintenu leur auctorité souveraine contre les entreprises des estrangers, ensemble les droicts & libertez de l'Eglise Gallicane, sans auoir perceu aucūns gages, profits, ny emoluments du public, ayās seruynos Roys avec autāt de deuotiō & de fidelité, qu'aucuns autres leurs subjects & Officiers, sans estre à charge à leurs finances : ains seulement afin d'exciter leurs industries en l'exercice des sciences, & en l'institution de la jeunesse. Il a pleu à nos Roys gratifier les Suppoits & Professeurs desdictes Vniuersitez, de plusieurs beaux priuileges, exemptions, im-



munitez & franchises, dont lettres de cō-  
firmation leur ont esté accordées de tēps  
en temps iusques a present ; neantmoins  
lesdicts Professeurs & Supposits ne peuuent  
iouyr desdits priuileges à cause des empes-  
chements , & vexations qu'ils reçoient  
de iour en iour des Fermiers, & Receueurs  
des imposts , aydes , subsides , & gabelles  
de ce Royaume. C'est pourquoy ladite  
Vniuersité de Paris, tāt pour elle, que pour  
les autres, supplie tres-hūblement sa Ma-  
jesté de vouloir ordonner que lesdits Pro-  
fesseurs , Supposits, & Officiers iouyront  
librement à l'aduenir de tous & chacuns  
les priuileges , immunitiez , exemptions ,  
franchises, qui leur ont esté oſtroyées, &  
confirmées , ainsi que tous les Religieux  
des Ordres mendiants , les Hospitaux  
& autres Communautez, & faire deffen-  
ces à tous Receueurs & Fermiers de les  
troubler, & exiger d'eux aucunes choses  
desdits subsides , & imposts sous telles  
peines qu'il luy plaira prescrire.

LADICTE Vniuersité de Paris re-  
monstre en toute humilité, & qu'és sie-  
cles passez , & par vne longue suite de  
temps, elle a esté seule en la Chrestienté,  
qui s'estoit acquise vne tres-grande cele-

## 8 *Remonstrance de l'Vniuersité*

brité, à cause du nombre incroyable d'excellents personnages, & Professeurs, qu'elle auoit esleuez en toute sorte de sciences, qui la rendoient admirable à tout le monde, & la réplissoient d'Estudiâs de toutes nations, & qui accroissoit la gloire de nos Roys tres Chrestiens, estoit, & esleuoit le nom François sur les autres peuples de l'Europe, & affermissoit nostre sainte foy & Religion.

MAIS depuis quelques annees, les Princes voisins de cet Estât, jaloux de voir leurs subjects venir estudier en France, ont fondés terres de leur obeyssance des Vniuersitez qu'ils ont dotees de grâds reuenus. A leur exemple plusieurs villes de ce Royaume ont fait le semblable, au moyen dequoy l'Vniuersité de Paris a commencé à descheoir de sa premiere splendeur & celebrité: Mais depuis quarante ou cinquante ans, la plus part des autres villes de ce Royaume, esquelles il n'y a Vniuersité, ont construit, & fondé plusieurs Colleges avec suffisants reuenus, pour gager Regents, & Professeurs, ce qui a réduit l'Vniuersité de Paris à vne extreme, & deplorable solitude, pour n'estre les Colleges d'icelle dotez d'au-

cun

un fonds destiné à la recompense des Professeurs, & Regents, lesquels il est notoire auoir tousiours tiré leur nourriture & entretenement de ce qui leur estoit liberalement administré par les escoliers, lors qu'ils y affluient de toutes parts en tres-grand nombre. A ces causes, attendu que l'erection de tant de Colleges par toutes les villes de France, ruine entierement l'Vniuersité de Paris, & toutes les autres anciennes Vniuersitez de ce Royaume: Il plaise à sa Majesté ordonner, qu'à l'aduenir és Colleges des villes & Bourgs où il n'y a Vniuersité, l'on ne pourra establir plus de trois Classes en Grammaire seulement, afin que desormais les escoliers plus auancez aux lettres humaines, & ceux qui voudront faire leurs cours en Philosophie, & obtenir leurs degrez, se retirēt aux Vniuersitez, & que les particuliers, qui auront faict leurs estudes ailleurs qu'és Vniuersitez, ne pourrōt s'en preualoir, pour acquerir aucuns degrez en consequence d'icelles.

QUE depuis quelques temps les Iesuites s'estans artificieusement introduicts aux meilleures villes de ce Royaume, se sont ingerez d'instruire la ieunesse, &

soubs ce pretexte ont tiré en leur société des biens & reuenus immenses & incroyables, avec l'affluence des escolliers, dont procede la seconde cause de la ruine & desolation desdictes Vniuersitez, auxquelles n'y ayant aucun fonds affecté à ceux qui regentent, il est impossible qu'elles puissent subsister, leur retranchant ou diuertissant comme l'on fait, les escolliers qui tiennent lieu d'aliment necessaire aux Professeurs Regents. Et qu'ainsi soit, on ne peut reuoker en doute, qu'auparauant l'erection des Colleges des Iesuites, l'Vniuersité de Paris n'ait produit & esleué infinis ieunes hommes doüez de singuliere doctrine en toutes sciences qui ont seruy le Public avec sincerité, fidelité & amour de leur patrie, estans nourris par personnes ayans le cœur entierement François, ne recognoissans autre Prince, & ne dependans d'autre puissance que de celle de nos Roys & souuerains Seigneurs, sans auoir aucune intelligence ou correspondance avec personnes quelconques hors le Royaume, sans estre obligez par vœu, obedience, serment, pretension, regle, ny dessein aucun, promesse, ny espoir de recompense ou autre

aduancement de Prince, superieur, vifiteur, ou general que du Roy, recognoiffans cette Vniuerfité du tout & entiere-ment dependre de fa Majefté tref-Creftienne fous la puiffance de fon Magistrat politique, pour estre icelle reglee de tous poincts, accommodee & formee aux loix & neceffitez de cet estat, & n'ayans but que de rendre leurs disciples bien instruiçts és bonnes lettres & sciences, spécialement en celles qui montrent le chemin de la vertu, de la crainte de Dieu, de la vraye religion, & de l'obeiffance qui est deuë au Roy nostre fouuerain Seigneur. Mais au iour-d'huy cette nouuelle focieté, quoy que fufpecte aux plus prudens & plus affectionnez François, non seulement poffede plus de biens & reuenus que toutes lefdiçtes Vniuerfitez: mais auffi attire à soy avec toute forte d'artifice l'affluence des Efcolliers, à la ruine desdiçtes Vniuerfitez & preiudice notable de l'Eftat, au repos & feureté duquel il importe grandement, que l'instruction de la ieunesse ne foit commife à vne compagnie nouuelle, qui n'estant originairement François, ains notoirement recognuë auoir des intelligences & pratiques

auec les estrangers, mal affectez enuers  
nostre nation, & par ses propres & parti-  
culiers vœux, qui n'obligent qu'autant  
qu'il plaist aux Superieurs d'icelle, prenāt  
le dessus de tous les autres Ordres, ne se  
peut dire vrayement seculiere ou regulie-  
re: qui tient des maximes, & propositions  
contraires à celles desdictes Vniuersitez,  
à l'auctorité des Roys & Princes souue-  
rains, ainsi qu'il se recognoist par les let-  
tres & briefs ou rescripts à eux octroyez,  
& par leurs escrits & liures diuulguez par  
tout, mesme par l'aduis qu'en donna l'an  
mil cinq cens cinquante & quatre ceste  
venerable faculté de Paris, Escolle de la  
pure, & vraye doctrine, & par le iugemēt  
qu'en ont fait, & font ordinairement les  
Parlemens de ce Royaume, nommemēt  
ce grand & Illustre Parlement de Paris, &  
plusieurs autres personnages qualifiez, tāt  
François qu'estrangers Catholiques al-  
liez de cette Couronne. Araison dequoy  
lesdictes Vniuersitez supplient sa Majesté  
de considerer combien il importe à son  
auctorité, & au bien de son Estat, que ses  
subjects, qui sont instituez aux bonnes  
lettres, pour puis apres administrer les  
grandes charges, & principaux Offices de

son Royaume, pour tenir les Eueschez, prelatures, & autres dignitez de l'Eglise: outre plusieurs nobles, & du tiers Estat qui font la plus grande & saine partie de ses subjects, soient instituez en leur premiere ieunesse, esleuez & nourris en l'obeissance, crainte & respect deu à sa Majesté, par personnes qui ne transferent l'amour & pieté qu'ils doiuent à leur Roy, & à leur patrie, à des Princes estrangers, diuisans leurs affections, & les inclinans avec dessein, à la recognoissance de plusieurs & diuerses souuerainetez desquelles selon les occasions iceux Iesuites scauent subtilement hausser ou rabaisser les preeminences, auctoritez & prerogatiues, s'aydans accortement de la creance qu'ils s'acquierent au moyen de l'instruction sur les esprits tendres pour les auoir (le cas s'offrant) desia tous preparez à receuoir les semences des souleuemens & reuoltes contre les Princes naturels & legitimes, & entrer aux guerres ciuiles.

ET sur la consideration des inconueniens qui en peuuent naistre, sa Majesté y pouruoiras'il luy plaist selon qu'elle iugera estre conuenable, d'autant que pour

# 14 Remonſtrance de l'Vniuerſité

les preuenir, il ne ſe peut trouuer d'expedient que celuy que Dieu luy inſpirera, & qui procedant de ſon mouuement, affermira ſon auctorité, & aſſeurera le repos de ſes ſujets, & ce pendant leſdictes Vniuerſitez la ſupplient tres-humblement que pour empeschier le mal de croiſtre, & en fin ſe rendre incurable, elle face executer & entretenir l'Edict faiſt par le feu Roy de tres-heureuſe memoire, ſur le reſtabliſſement deſdicts Ieſuites, & l'Arreſt depuis enſuiuy le vingt & deuxieſme de Decembre mil ſix cens vnze, & caſſer, & annuller tout ce qui a eſté faiſt au contraire, cōme extorqué par ſurpriſe, & importunité, au preiudice du bien public, & repos de l'Eſtat.

LADICTE Vniuerſité de Paris, a iuſte occasion de ſe douloir & plaindre de l'importunité deſdicts Ieſuites, & des pourſuittes continuelles qu'ils font, pour ſ'eſtablir de nouveau à Pontoife, contre le reglement porté par l'Edict de leur reſtabliſſement en France, & le ſuſdict Arreſt de la Cour de ſix cens vnze: car des reuenus des plus grāds & opulens benefices de ce Royaume, & des deſpoüilles de pluſieurs Abbayes, Eueſchez, Archeueſ-



chez tombez en ruine faute d'entretien & de reparation, ils s'efforcent dresser ledict College de Pontoise, sous le nom de Seminaire, pour accellerer en ce faisant & haster la ruine de ladicte Vniuersité.

Et comme il soit peu conuenable, que l'institution de la ieunesse, par laquelle elle est renduë capable du maniement des affaires publiques & seculieres, soit commise à personnes d'autre profession que seculiere, commel'institution des personnes regulieres a tousiours esté delaissee aux Religieux, chacun selon leur ordre, lesdictes Vniuersitez supplient sa Majesté de faire deffences à tous Religieux de quelque regle, profession & ordre que ce soit, & en derogeant à tous rescris, Bulles & concessions, que l'on pourroit alleguer à ce contraires, de s'ingerer desormais, ny entremettre directement, ou indirectement, sous quelque couleur que ce soit, en l'institution publique, ou priuee d'aucuns enfans de condition seculiere, & non encor obligez, ou destinez à quelque religion, ou non portans l'habit d'icelle, d'auoir Classes, Regens, & precepteurs en Grammaire, ains seulement de pouuoir leur monst<sup>r</sup>er à lire, & ensei-

gner les premiers rudimens, pour ceux qui d'ancienneté sont fondez en priuilege de ce faire: Et quant aux autres, leur enioindre quitter & delaisser la charge d'icelle instruction aux professeurs seculiers des Vniuersitez, & outre faire deffences à tous ses subjects de quelque qualité qu'ils soient, ayans enfans non Religieux, de les enuoyer instruire aux Maisons, & Colleges de quelque ordre que ce soit, hors le Royaume, sous telles peines qu'il plaira à sa Majesté d'ordonner.

**Q**UE pour empescher le cours & les mauuais effects de cette pernicieuse doctrine, qui depuis quelques anneés s'estant glissé és esprits foibles, a tres-impudemment esté publiee par diuers escrits, & liures seditieux, tendans à troubler les Estats, & subuertir les puissances souveraines establies de Dieu, & recônues telles avec grande sincerité de toute l'âtiquité, Sa Majesté est suppliee d'ordonner, que tous Beneficiers, Officiers, & Supposts des Vniuersitez, Generaux, & Prouinciaux, Gardiens, Recteurs, Prefects, Prieurs des Ordres mendians, & non mendians, & en general tous Superieurs de Conuents, Colleges & Congregations, seculiers, ou

Regu-

Reguliers, seront tenus dans le premier mois de leur institution en charge, faire chacun d'eux le serment de fidelité, par deuant telles personnes que sa Majesté iugera plus à propos, & sous les termes qu'il sera aduisé pour le mieux: Declarans qu'ils protestent, que pour le temporel le Roy est souuerain en son Estat, & ne peut estre depossédé, ny ses sujets absous ou dispensez de l'obeyssance qu'ils luy doiuent, ainsi que le publient, & veulent faire croire les auteurs des susdicts pernicious escripts; Qu'ils derestent toutes opinions contraires, promettans au Roy obeyssance telle qu'un sujet doit à son Prince naturel, & de tenir, observer, prescher, & enseigner, tant en public qu'en particulier, & faire tenir, observer, prescher, & enseigner par ceux auxquels il est proposé, l'obeyssance & subjection, qui luy est par eux deuë.

Et d'autant que le nombre effrené des nouveaux Ordres, Maisons, Monasteres, & Congregations de Religieux mendiens, & autres qui se sont introduicts en France depuis quelques annees, tourne à la charge des villes, & gros Bourgs où ils se sont habitez, à l'extinction des au-

mosnes & charitez qui s'exerçoient enuers les pauvres estudians des Vniuersitez, & à la ruine des anciens Monasteres mendians receus il y a plus de trois cens ans, par les pays & prouinces de ce Royau- me, attendu qu'il cōuient incessamment fournir par les villes, où lesdicts nou- ueaux Monasteres sont establis, non seu- lement ce qui est necessaire pour leur nourriture, mais aussi pour les bastimens & edifices de leurs Conuents, & lieux de Congregation, iceux meubler, & entre- tenir leurs Eglises, qui sont causes de di- uertir, & attirer à eux les charitez & au- mosnes qui se faisoient ausdicts pauvres escolliers desdictes Vniuersitez, ainsi qu'aux anciennes Religions & Monaste- res, qui pour le present demeurent pres- que delaissez & abandonnez, & les Reli- gieux d'iceux reduits à vne extreme mi- sere, n'ayants de quoy sustenter leur vie. Et outre lesdicts nouveaux Religieux en- treprenans ce qui est de la fonction des Curez, en l'administratiō des Sacremens, lesquels lesdicts Curez sont obligez, com- me vray Pasteurs & naturels, d'impartir à leurs Parroissiens priuatiement à tous autres, & les assister en quelque danger

ou peril, mesme de contagion qui leur puisse suruenir. Neantmoins iceux Religieux soubstraient, & alienent lesdicts Parroissiens desdicts Curez leurs Pasteurs, & les diuertissent de leurs Eglises Parroissiales, contre l'ordre estably en l'Eglise, & les saincts Decrets, pour le maintien & obseruation desquels lesdictes Vniuersitez se sont tousiours dignement & loüablement employees. A CES CAUSES pour empescher le desordre & la confusion qui s'accroist iournellement des susdicts desreglemens, l'Vniuersité supplie sa Majesté d'ordonner qu'il sera des maintenant procedé à la reformation des anciens Conuents, Maisons, & Monasteres desdicts Religieux mendiens, iceux cōtraincts de se ranger à l'obseruation de leurs regles, selon que d'ancienneté elles ont esté establies, & gardees en leurs maisons, & Conuents, au cas qu'elles n'y soient à present entretenuës, afin que les nouveaux Religieux, qui se disent de mesme ordre, ne puissent sous pretexte de reformation, colorer leur refus d'entrer esdicts anciens Conuents, & Monasteres : par ce moyen seront les nouvelles Religions, Compagnies, & So-

20 *Remonstrance de l'Vniuersité*  
cietez de Religieux, redu ètes au nombre ancien, principalement celles des mendiants, suyuant le Decret du Concile de Latran. Et seront tenuës toutes lesdictes Compagnies, Societez, & Conuents de Religieux, qui se sont introduits en France depuis trente ans, se reduire aux Ordres anciens desquels ils sont deriuëz, & entrer és Maisons anciennes desdicts Ordres, pour y viure sous l'observation de leur regle, & à faute de ce faire, qu'ils soient tenus vider du Royaume, exceptez toute fois, & non compris ceux qui ne s'emploient à autre exercice qu'à penser & nourrir les pauvres malades, & qui en ont fait vœu & profession.

Q'V' A VC VNS Religieux, ou Compagnie Reguliere, ne puissent auoir en aucune ville, tant en l'enclos d'icelle que faux-bourgs & banlieuë, plus d'vne Maison, Conuent, ou Monastere, sous quelque tiltre & pretexte que ce soit, comme de Seminaire, Nouitiat, ou maison Professe, & ceux qui en ont plusieurs, seront tenus opter & faire choix de l'vne d'icelle, les autres seront employées par l'aduis des fondateurs, pour retirer & heberger les malades pauvres, infirmes, & en autres œuures pies.

SEMBLABLEMENT sa Majesté est suppliee pour le bien de son Estat, d'ordonner qu'à l'aduenir les Generaux estrangers des Ordres mendiens, & de tous autres monasteres, Conuens, & Compagnies establies en ce Royaume, soient tenus pour faire les visites des Conuens, maisons, monasteres de leurs Ordres, & pour iceux regler, & reformer, donner Vicariat à l'un des Prouvinciaux, Prieurs, Gardiens, ou autres Superieurs dudit Ordre, qui soit Regnicole, & naturel sujet de sa Majesté, ainsi qu'il se pratique es autres Royaumes & prouinces estrangeres à l'endroit des Abbez, & chefs d'Ordre François establis en ce Royaume, touchant les visitations, reglemens & police des monasteres estans es dicts Royaumes estrangers.

QV'IL ne soit loisible à aucun Religieux, soit mendiant ou autre, de tenir Benefices seculiers, Dignitez ny Offices es Eglises Cathedrales, ou Collegiales, esquelles sont establies des Compagnies seculieres, ny en icelles obtenir Theologiques, ou penitenceries sous quelque pretexte que ce soit, à cause des troubles, & dissensions que ce desordre produit esdi-

## 22 Remonſtrance de l'Vniuerſité

des Compagnies ſeculieres, veu meſme que les prouiſions & diſpenſes qui ſ'expedient en Cour de Rome au profit deſdicts Reguliers, ne ſ'obtiennent ordinairement que par ſurpriſe, & ſur faux donné à entendre, qu'il ne ſe treuve aucuns ſeculiers capables pour exercer leſdictes charges.

Qve depuis quelques années il ſ'eſt introduict es Vniuerſitez de Valence, Vienne, & Auignon, certain abus de promouoir à la haſte & (comme ils diſent) *per ſaltum*, aux degrez de Docteur, Licétié, & de Bachelier en leurs Facultes, pluſieurs poſtulants, qui n'ont fait le cours de leurs eſtudes eſdictes Facultez, ny accompli le temps preſcrit par la Pragmatique ſanction, & les ſtatuts particuliers de chacune deſdictes Vniuerſitez, dont naiſſent ordinairement pluſieurs contentions, & debats, à ſauſe que tels Docteurs Licentiez, & Bacheliers, promeus *per ſaltum*, pretendent que les degrez par eux obtenus ſans labeur, examen, ny verité les rendent eſgaux, ou meſme ſ'ils ont quelque autre qualité outre celle de leurs degrez mal obtenus, leur donnent la preference ſur les autres plus anciens de meſme or-



dre, Congregatió, Chapitre, ou Couuent, qui ont acquis leurs, degrez deuément & legitiment.

A ces causes sa Majesté est suppliee d'ordonner, que les degrez acquis *per saltum* en quelque Vniuersité que ce soit, ne seront vallables & que l'on n'y aura aucun esgard par tous les pays de son obeissance, soit que l'on pretende par telles promotions obtenir benefices, Offices, charges, ou dignitez, soit pour preceder les autres en rang, ordre, & seance en quelque Compagnie, assemblee, Chapitre, College, ou Couuent que ce puisse estre, seculier, ou regulier, derogeant pour ce regard à toutes bulles, rescripts, priuileges & lettres à ce contraires.

Qv'a laduenir tous graduez, tant simples que nommez des facultez de Theologie, Decret & Medecine, ne pourront en vertu de leur degré obtenir aucuns benefices, s'ils ne sont Escolliers Iurez, Maistres és Arts en quelque Vniuersité de ce Royaume, & s'ils n'ont faict actes publics esdictes Facultez, avec deffenses aux Doyens, Docteurs & Supposts desdictes Facultez de contreuenir au present Statut sur les peines qu'il plaira à sa Majesté d'ordonner.

Q V E toutes vnions de benefices faictes aux nouueaux Ordres de Religieux, fors aux Congregations anciennes des Chartreux, Cluny, Cisteaux, Grandmôt, & Premonstré, soient cassées & reuocquées, comme nulles, & abusiuës, & les benefices vnis retournent en leur premiere nature, & en l'estat auquel ils estoient auant la pretendüe vnion.

Q V'IL ne soit loisible aux estrangers, & qui ne sont originaires des pays & Provinces sujettes à ceste Couronne, posseder aucuns benefices en France, conformement aux Ordonnances de nos Roys, anciennes, & modernes.

S A Majesté est tres humblement suppliee, vouloir restablir les Pragmatiques sanctions des Roys d'heureuse memoire saint Loys, & Charles septiesme, l'abrogation desquelles faicte & aduenüe au grand desplaisir, regret & complaincte de tous les gens de bien, a esté & est cause de l'entiere ruyne & desolation des Eglises de France, destruction de la foy, introduction des heresies, corruption des mœurs & generale dissipation de la police ancienne & discipline de l'Eglise, & remettant sus la forme louable receüe des Apostres,

Apostres , de proceder par election aux Prelatures vaquantes, esteindre l'abus des coadiutoreries & reserves desdictes Prelatures , contraires aux saincts Decrets.

Et comme les escrits & tesmoignages de la venerable antiquité soient moyens fort pertinents pour la reduction de ceux qui se sont desuoyez de nostre sainte foy Catholique, contre les impressions desquels lesdits desuoyez n'opposent le plus souuent qu'une friuolle exception, qui est de dire que les exemplaires des bibliothèques, sur lesquels nos editions ont esté prises, sont supposez, ou en quelque façon alterez & deprauez, s'efforçants par telle cauillation d'oster aux anciens Peres de l'Eglise la creance qui leur est deuë. Sa Majesté est suppliee de commander que sa Bibliotheque si rare, & exquisite, cy deuant par la misere des troubles, negligee ou dissipee, soit au plustost restablie en sa splendeur, & qu'il soit encore fait diligente recherche par toutes les plus anciennes Bibliothèques des terres de son obeissance, des autres escrits des Docteurs & Interpretes anciens qui ont illustre nostre Religion depuis sa naissance; & iceux exemplaires recouverts, estre

reſeruez & mis en ſadite Bibliotheque, avec deſenſes à tous ſes ſujets d'imprimer ou debiter ſous le nom deſdicts Auteurs anciens aucun œuvre, qui ne ſoit entierement conforme aux exemplaires, manuſcripts trouuez en ſadite Bibliotheque.

SA Maieſté eſt ſupplier d'ordonner qu'il ſera fait recueil de tous les decrets de la Faculté de Theologie de Paris, & des autres de ce Royaume, contenant la verité ancienne enſeignée de temps immemorial eſdictes Vniuerſitez, ſuyuant laquelle l'Egliſe de France s'eſt touſiours maintenuë en ſes libertez, conformes aux ſaincts Decrets & Canons des Conciles tant generaux que nationaux, receus & obſeruez en France, & ſera ledict recueil compilé & imprimé avec les œuvres des Docteurs deſdictes Facultez, & de tous autres, tant ſeculiers que reguliers, qui conuiennent en la meſme doctrine, en laquelle ſeront tous Profeſſeurs & Docteurs de ladiſte Vniuerſité de Paris, ainſi que des autres Vniuerſitez de ce Royaume, de quelque condition qu'ils ſoient, tant ceux des ſainctes lettres, que des ſciences prophanes, tenuz & obligez

se conformer en leurs leçons, escrits & resolutions

**Q**V'IL sera faict & dressé par aucuns Docteurs en Theologie, deputez à telle fin par sa Majesté, vn catalogue des liures Heretiques, & autres qui contiennent quelques propositions errônees, ainsi qu'il fut faict sous les Roys François I. & Henry II. & en iceluy seront designez & specifiez les liures pernicioeux du depuis mis en lumiere, comme aussi les liures qui enseignent vne doctrine contraire à celle deladicte Faculté, soit pour ce qui concerne la seureté de la vie & de l'Estat des Roys, & fidelité de leurs subjects, que pource qui tend à l'euersion des libertez des Eglises de ce Royaume, fondees és saincts Canons & Decrets.

**Q**V'IL plaise à sa Majesté en faueur des Vniuersitez & pour leur regard seulement, casser, & reuoquer certains articles accordez à Messieurs du Clergé de France par le feu Roy de loüable memoire, en l'an mil six cents six, & verifiez en Parlement en l'annee mil six cents huit, sans que les Vniuersitez ayent esté ouyes ny appellees, par lesquels on pretend exclus tous Graduez, de requerir

aucunes dignitez és Eglises de ce Royau-  
me en vertu de leurs degrez, veu que les-  
dicts articles ont esté obtenus par sur-  
prise, au preiudice des droicts accordez  
aux Graduez par la Pragmatique San-  
ction, & les Ordonnances de nos Roys,  
qui ont passé en force de loy publique,  
ausquelles n'est derogé par lesdits arti-  
cles.

Pour obuier aux fraudes qui se com-  
mettent ordinairement au preiudice des  
Graduez. en ce que par infinis artifices, &  
monopoles pleins de honte, on procu-  
re, & extorque des resignations ou per-  
mutations des titulaires des benefices,  
lors qu'ils sont malades à l'extremité, &  
sur le poinct de mourir, sur lesquelles mes-  
sieurs les Collateurs ordinaires donnent  
aussy tost leurs prouisions, à dessein de  
frustrer les Graduez de leurs droicts, &  
de la recompense legitiment deuë  
en faueur des lettres. Cest pourquoy sa  
Majesté est tres-humblement suppliée de  
pourueoir aux pauvres estudians, aus-  
quels il ne reste auourd'huy autre fruit  
de leurs veilles que celuy qu'ils atten-  
dent en consequence de leurs degrez &  
nominations, declarant nulles & frau-

duleuses toutes resignations & permutations faictes aux mois des Graduez par beneficiers malades ou mourants, ensemble les admissions & collations des ordinaires interuenues sur lesdictes resignations ou permutations, au cas que les resignans ne suruiuent vingt iours apres lesdites resignations ou permutations admises & effectuees.

P A R C E que les supposts desdites Vniuersitez se voyent fort souuent trauaillez de procez en reglement de Iuges au Conseil Priué, contre les priuileges qu'il a pleu aux Roys leur octroyer, & qui ont esté confirmez de sa Majesté. Elle est tres-humblement suppliee, de vouloir ordonner que lesdits supposts des Vniuersitez ne pourront estre tirez au Grand Conseil ny ailleurs pour raison de leurs benefices, & toute autre action qu'ils auront contre quelque personne que ce soit: Ains seront tenus toutes leurs parties venir plaider deuant les Conseruateurs de leurs Priuileges Royaux en premiere instance, & par appel en la Cour, & où leursdites parties obtiendroient quelques lettres de sa Majesté, pour les attirer ailleurs, ne seront tenuës lesdits des Vniuersitez y de-

30. *Remonstrance de l'Vniuersité*  
ferer, ains continueront leurs poursuittes  
par deuant leur Iuge ordinaire, lequel  
pourra vallablement passer outre iusques  
à sentence diffinitive, nonobstant lesdi-  
tes lettres.

P O V R faire cesser les plaintes que  
font les Curez, Prestres, & autres gens  
d'Eglise, lesquels pour la plus grande par-  
tie ont esté prins des Vniuersitez, des  
mauuais traictemens qu'ils reçoient des  
Officiaux, lesquels estants seuls Iuges  
sont aisement induicts à les opprimer,  
inclinants à la faueur des grands, tant  
Ecclesiastiques que Laics, de sorte que  
le priuilege de Clericature introduict  
pour maintenir la franchise & liberté  
Ecclesiastique, est conuertý à leur foule  
& oppression: Consideré que lesdicts  
gens d'Eglise estants tousiours sujets  
naturels du Roy, & ne pouuants par l'or-  
dre de Clericature estre exempts de l'o-  
beissance qu'ils luy doiuent, il est raison-  
nable qu'ils vivent sous sa protection,  
& iouyssent de la franchise de ses autres  
sujets & bonne Iustice qui est renduë  
sous son auctorité, ioinct que de droit  
commun, & par raison naturelle, on ne  
peut empescher personne de renoncer à



ce qui est introduict en sa faueur. Sera permis à toutes personnes Ecclesiastiques non regulieres , en toutes causes civiles, & criminelles, de renoncer ( si bon leur semble ) à leur renuoy par deuant leur Iuge Ecclesiastique , & ce faisant ne pourront estre par les Iuges Royaux rendus ausdicts Officiaux , ny par eux vendiquez.

D'A V T A N T que les Curez qui ne perçoient les dismes de leurs Parroisses, se plaignent que les Officiaux leur tiennent vne extreme rigueur lors qu'il est question d'arbitrer leurs gros , & portions congruës sur les dismes, ou en demander augmentation contre les Abbez, Prieurs, Chapitres, Communauttez, & autres pourueus de Benefices seculiers, ou reguliers, à cause desquels ils se disent Curez primitifs, & perçoient les dismes, ou que lesdicts Officiaux sont eux mesmes pourueus desdits benefices, & ainsi sont leurs parties, ayās interest en sēblables causes : ou dependent entierement & sont à la deuotion de leurs parties, dōt aduient que lesdits Curez ou Vicaires perpetuels, qui font la fonction des Pasteurs, celebrent

le ſeruice public & Parrochial, & adminiſtrent les Sacrements, n'ont aucune commodité pour ſ'entretenir honneſtement, ſelon leur vacation, & ſont reduits en grande neceſſité, & pauveré, ce qui tourne à l'opprobre & ſcandale de l'ordre Eccleſiaſtique, diminution de l'honneur du miniſtère, & à la charge des Parroiſſiens, ſoient nobles ou du tiers Eſtat, leſquels ores qu'ils ſoient chargez du payement des diſmes, qui ſe leuent ſur les heritages, à raiſon de quoy les Sacrements leurs doivent eſtre adminiſtrez, & la Meſſe Parrochiale celebree, ſont contraincts de fournir du leur, pour ayder à viure à leurs Curez, & ſubuenir à leurs neceſſitez. Pour donc y pourueoir, attendu que les Iuges Laics ne peuuent auoir intereſt en ſemblables cauſes, ſera loiſible auſdicts Curez & Vicaires perpetuels, qui pour la plus grande & ſaine partie ont eſté tirez deſdictes Vniuerſitez, és cauſes & differents où il ſera queſtion du payement, & eſtimation & augmentation de leurs gros, & portions congrues, ſe pourueoir par deuant les Iuges Royaux, & autres Iuges Laics pour auoir Juſtice, & ſeront les Iugements

gements surce interuenus executez par prouision, nonobstant oppositions ou appellations, & sans preiudice d'icelles.

Et comme les suppliants soyent tousiours demeurez assidus en l'exercice de leurs fonctions & charges, depuis le temps que par l'heureuse reduction de ceste ville en l'obeyssance du feu Roy d'eternelle memoire vostre pere, que Dieu absolue, il pleust à sa Majesté les reestablis Colleges de ladicte Vniuersité, desquels la duree des troubles les auoiēt escartez, sans que la misere & pauureté, où les a reduicts l'erection de tant de Colleges rentez, faicte au moyen de la paix en toutes les meilleures villes de ce Royaume, les ait peu diuertir du seruice qu'ils rendent à vostre Majesté, en l'instruction sincere & fidele de vos sujets, & auquel deuoir ils protestent vouloir persister inuiolablement à iamais; Il plaise à vostre Majesté SIRE, en leur accordant le contenu aux susdits articles, leur conseruer l'honneur de vostre Royale faueur, & bien-vueillance, qui les obligera de continuer de plus en plus le seruice & fidelité qu'ils

vous doiuent , & de prier Dieu pour l'augmentation de vostre prosperité & santé.

*LE Lecteur notera que ce Cayer n'a esté présenté aux Estats , ains vn autre supposé au lieu , changé , alteré & diminué , tant a eu de pouuoir la terreur & frayeur que l'on a par diuerses voyes & practiques empraint és ames de la pauvre & desolée Vniuersité. Ce qui se iustifie par le procez verbal qui ensuit , requis & stipulé auant la presentation dudit Cayer supposé.*

**A V I O V R D ' H V Y** datte des presentes Noble & discrete personne Maistre **GEORGES TURGOT** Prouiseur du College de Harcourt , fondé en l'Vniuersité de Paris , & l'vn des Doyens de la Nation de Normandie, residant audit College, s'est avec les Notaires Gardes-nottes du Roy nostre **SIRE**, en son Chastelet de Paris , sous-signez ; transporté par deuers les personnes de Monsieur Maistre **CHARLES LE PESCHEUR**, de present Recteur de ladicte Vniuersité, tant pour luy que pour les Procureurs des quatre Nations , trouué

en sa chambre au College de Calui,  
fondé en ladicte Vniuersité, & de Mai-  
stre I E A N G R A N G E R, Procureur de  
la Nation de France, tant pour luy que  
pour ses Collegues, trouué comme sur-  
uenant en la susdicte Chambre. Auf-  
quels ledit T V R G O T a dict & déclaré  
qu'il empesche, s'oppose & proteste de  
nullité, en cas que lesdits Sieurs Recteur  
& Procureurs s'ingerent de bailler, de-  
liurer & presenter à mes Seigneurs les  
Deputez Generaux des trois Ordres de  
ce Royaume, assemblez en ceste ville de  
Paris, au nom de ladicte Vniuersité, ny  
d'aucune partie d'icelle, vn Cayer que  
lesdits Sieurs Recteur & Procureurs  
depuis six iours seulement, separez & re-  
tirez en la maison dudit Sieur Recteur  
ont compilé & dressé, d'autant qu'il est  
tout autre & different, tant en la matiere  
qu'en la forme de celuy Cayer de re-  
monstrances, lequel ledit T V R G O T des  
il y a deux mois & plus, a dressé, fait, &  
composé à l'instance, commandement,  
& priere de ladicte Vniuersité. Et lequel  
Cayer a esté plusieurs fois veu, leu, exa-  
miné & approuué en pleines Congre-

36 *Remonstrance de l'Vniuersité*  
gations de la dicte Vniuersité, tant aulogis dudit Sieur Recteur, que dedans le Chapitre des Mathurins, lieu ordinaire d'icelles Congregations: Et d'iceluy baillé & deliuré plusieurs coppies à Messieurs les Doyens des Facultez Supérieures: Et neantmoins dedans le pretendu Cayer nouveau ne se trouue l'article du serment de fidelité au Roy, qui auroit esté passé sans contredict aucun, *Et* du consentement general de toutes les Nations: Et ont esté retranchees des autres articles dudit premier *Et* vray Cahier plusieurs clauses necessaires qui y estoient inserees, *Et* qui auoient semblablement esté arrestees esdites Congregations: Au moyen dequoy ledit T V R G O R a protesté & proteste d'en former ses complaints quand & où il appartiendra, au cas que lesdits Sieurs veulent passer outre: Lesquels Sieurs RECTEUR ET GRANGER ont fait response, sçauoir ledict Sieur RECTEUR, que veritablement ledict Cahier a esté

retranché & diminué de quelques articles en sa chambre en la compagnie des quatre Procureurs des Nations SEULEMENT. Avec lesquels iceluy Sieur RECTEUR a esté d'aduis d'oster & retrancher lesdicts articles, croyant que lesdicts Procureurs auoyent charge de leurs Nations, & puissance de ce faire: Et par ledict Sieur GRANGER, Qu'il a assisté au RETRANCHEMENT dudit Cahier, selon l'intention de ceux de sa Nation, qui se trouuerent en la derniere assemblée faicte ausdicts Mathurins. Dont de ce que dessus lesdictes parties ont requis acte ausdicts Notaires à eux octroyé ces presentes pour leur seruir & valloir respectiuelement en temps & lieu, ce que de raison. Ce fut fait, dict, déclaré, sommé, respondu, requis & octroyé en ladite chambre dudit Sieur RECTEUR le vingt.vniesme Iâurier, auant midy l'an mil six cens quinze, & ont lesdites parties signé la minute des presentes demeuree vers ledict de saint

38 *Remonstrance de l'Vniuersité, &c.*  
Vaast, l'un desdicts Notaires soubs-  
gnez, & baillé coppie du present acte  
audict Sieur RECTEUR, Signez de  
Monroussel & de saint Vaast.

FIN.







